

—Maintenant, dit-elle, je n'ai plus qu'à mourir.

—Veux-tu te taire ! s'écriait sa filleule : tu n'as plus qu'à vivre heureuse, gâtée, aimée par deux enfants au lieu d'un.

Enfin vint le jour du mariage. Lolita avait eu beau faire, tout y fut riche, tout y fut magnifique et la jeune épousée eut un cadeau digne d'elle. Sa physionomie ne fut pas aussi radieuse que celle de Clotilde, dans la même circonstance ; le souvenir de ses parents y jetait un voile de mélancolie ; cependant, quand elle leva les yeux sur son mari, il put y lire qu'elle était véritablement heureuse.

Au défilé de la sacristie, elle fut d'une grâce charmante qui lui conquit tous les cœurs. Sa chère Pepa l'assistait, tandis que Mme d'Arcy restait auprès de Bernard, auquel elle tenait lieu de mère.

Clotilde fut la première qui l'embrassa.

—Ma petite sœur chérie, lui dit-elle, c'est moi que je félicite de t'avoir. Tu seras heureuse comme tu le mérites.

Puis la jeune femme s'esquiva et se fit reconduire à la maison. Elle y avait laissé sa fille à la garde de son mari et il lui tardait de les revoir. Bernard avait craint pour Émile les courants d'air de l'église et l'humidité d'un jour de pluie ; aussi l'avait-il confiné au logis.

Clotilde mit la clé dans la serrure et entra doucement. Elle s'arrêta en entendant chanter son mari. Chose étrange, M. Bordier qui n'avait jamais eu de voix, en possédait une superbe depuis sa maladie et s'en servait souvent pour endormir sa fille.

C'est le chant du cygne, disait Bernard à Lolita qui s'en émerveillait.

Clotilde écarta un peu la portière et vit son mari qui promenait l'enfant dans ses bras. Il chantait doucement ; elle écouta :

Dors, chère petite :
 Ton calme sommeil
 Des cieux qu'il habite
 A l'éclat vermeil.
 Ta paupière à peine
 A l'aube sereine
 S'ouvre, quand la miennne
 Se ferme au soleil.
 Mais à ton aurore
 Mon déclin sourit.
 Fleur, embaume encore
 L'arbre qui périt.
 Que Dieu qui m'enlève
 A mon trop beau rêve,
 Pour ma fleur achève
 Les jours qu'il me prit.

De grosses larmes roulèrent des yeux de Clotilde. Elle s'appuya au mur et retint son souffle, pour mieux entendre :

Du val d'espérance
 Où j'irai demain,
 Ta blanche innocence
 Connait le chemin :